

Paris, le 30 novembre 1976

Bien chers Susana et Ludwig,

Je ne me lasse pas d'admirer le catalogue qui, au fond, est bien autre chose qu'un catalogue. Je pense que vous avez reçu maintenant mon petit message vous disant ma joie. Au moment, je n'ai pas trouvé de mots pour vous l'exprimer, alors j'ai dessiné, sachant que vous comprendriez. Samedi, Petr Kral, rentré de Londres, est passé en coup de vent nous voir aux "Mains Libres", et nous le lui avons remis, ainsi que le numéro de "TerzOcchio" où se trouve son texte. Il était ravi, lui aussi, et il a emporté le catalogue de Toronto comme un trésor !

Il fait en ce moment une tempête épouvantable sur Paris, et encore plus épouvantable ici. Vous ne connaissez pas les tempêtes sur le Mont Gourmont... Moi, je ne m'y ferai jamais et pourtant, depuis 29 ans j'en ai connu quelques-unes ! Entre deux rafales de pluie on a l'impression que la maison craque; on se croirait en pleine campagne, ou dans un bateau. Il y a cinq minutes, la fenêtre devant la machine s'est ouverte, renversant les pots de geranium et envoyant promener la grosse rose des sables et une autre pierre de même format. Ca n'est rien: dehors, ce sont les cheminées qui tombent, où les antennes de télévision, ou je ne sais quoi; depuis tout à l'heure j'ai entendu trois bruits de chute dans la rue, plus un bruit de verre cassé. Et le vent galope et pousse des hurlements à fendre l'âme ! Edouard vient de me téléphoner qu'il allait rentrer plus tôt, les clients ne se bousculant pas par un temps pareil. . . Depuis des jours et des jours nous n'avons pas vu le soleil; nous sommes comme sous une espèce de couverture d'ouate gris sale, et d'ici on distingue à peine Paris dans une brume jaunâtre. Peut-être que le vent va balayer tout ça, et qu'après il fera beau? Novembre se termine, qui est un mois moche, humide et poisseux. Ca n'est pas encore l'hiver et ce n'est plus le bel automne. Mais demain nous serons en décembre, et peu à peu le temps changera; il fera plus froid sans doute, mais ça sera plus supportable que ce brouillard.

*Et les pompes  
le effort de passer!*

Beaucoup d'amis sont venus nous voir, de divers horizons. Napravnik, qui a passé plusieurs jours à Paris, en compagnie de sa femme, ravissante Indonésienne et d'un ami allemand, avec qui il a l'intention de faire un jour une revue. A vrai dire, c'est presque prêt, mais il leur manque le nerf de la guerre, et en Allemagne, trouver un éditeur pour une revue orientée vers le surréalisme, ça n'est pas facile. Napravnik fait de très belles boîtes objets, et nous avons eu la chance de pouvoir le faire participer à deux expositions de box-art qui vont se tenir à Paris le mois prochain, l'une en chambre et l'autre à l'A.R.C. Il doit d'ailleurs revenir ces jours-ci pour apporter sa participation. Heureusement, Cologne n'est plus très loin maintenant qu'il y a l'autoroute. - Nous avons eu aussi les De Sanctis, de Rome, venus faire leur petit voyage annuel; ils sont d'ailleurs toujours à Paris et peut-être pourrons-nous encore les revoir avant leur départ, bien que nous soyons un peu embouteillés du point de vue temps, tout le monde venant en même temps ! Nous n'avons guère eu de soirées libres ces temps-ci, et ce soir où nous sommes seuls nous allons en profiter pour nous reposer un peu. Comme ça n'est pas un temps à sortir, donc à aller au cinéma, je crois que je me coucherai de bonne heure !

J'attends avec impatience la soirée que nous pourrons passer avec Petr qui nous traduira le poème de Ludwig. Samedi, aux "Mains Libres", ça n'était pas possible. Il y avait des clients, et en plus un jeune Nfmois qui était venu là pour nous rencontrer. Il nous en arrive beaucoup ces temps-ci, et plutôt intéressants. La difficulté semble être de les faire se rencontrer les uns les autres. Généralement échaudés par une brève expérience politique, ils sont plutôt méfiants. Et comme il n'y a pratiquement pas de vernissage cette saison, on ne peut même pas profiter d'une circonstance semblable pour les mettre en présence !

A propos de vernissage... l'exposition "Phases" de Paris est dans les choux ! Le directeur de la galerie avait un associé qui avait l'argent (et aussi l'air d'un petit truand !). Cet associé s'est retiré avec son fric. Alors le directeur en question a cherché d'autres bailleurs de fond, et il en a trouvé. Seulement, ceux-ci n'ont pas un fifrelin à perdre, et pour plus de sûreté ils préfèrent louer les murs ! Peu importe à qui d'ailleurs... Le galeriste nous a téléphoné ça avec l'espoir très net qu'Edouard lui dirait: "Combien ?" Mais Edouard lui a conseillé d'aller se faire cuire un oeuf... Non mais... !

Ce pays devient impossible. On n'y entend parler que d'argent ! De rentabilité, et de rentabilité immédiate... Et de profit ! Faut que ça tourne ! Ouais... Ca tourne peut-être, mais fort mal. Ceci dit, il est possible que Giscard ne nous encombre plus tellement longtemps de sa personne. Un article du "Monde" d'avant-hier, sous la plume de Viansson-Ponté laissait entendre que "tout peut arriver". Dans "Le Monde", les mots sont toujours pesés. Notre président n'a guère pris ces derniers temps que des mesures fort impopulaires, et son premier ministre n'a rien trouvé de mieux, il y a deux jours, que de conseillers aux patrons de licencier une partie de leur personnel afin de garder leur argent pour des investissements ! Par ailleurs, il n'a que menaces à la bouche ! Il me rappelle Polignac et ses Ordonnances en 1830... Quand à Giscard, être descendant de Louis XV par le Parc aux Cerfs le fait se prendre pour Charles X !!! Ceci dit, qu'aurons-nous après ? Les paris sont ouverts...

Nous continuons tout de même à préparer le numéro de "Phases". Le matériel rentre peu à peu. On va tâcher de trouver d'autres moyens d'impression encore plus économiques. Et puis, après tout, pour une exposition, d'autres possibilités peuvent se présenter. Il ne faut pas cesser d'être optimistes. Ces temps un peu mous sont mis à profit pour prendre ou reprendre des contacts.

En décembre nous aurons plus de temps pour écrire longuement. Tout le monde sera venu et Edouard pourra récupérer des soirées pour la correspondance. Nous continuons à montrer tout ce que nous avons de vous ici. Si la situation générale allait mieux, pas mal de gens achèteraient. Mais ça n'est pas perdu. Le livre de Ludwig fait beaucoup de touches, et nous avons des acquéreurs en puissance...

Avez-vous vu Arturo Schwarz ? Nous serions très heureux si le contact avait pu se faire entre vous...

A bientôt une autre lettre. Celle-ci est pour vous dire "merci pour tout". Et ne nous croyez pas pessimistes. Nous sommes, malgré la tempête et ce climat social de merde, tout à fait OPTIMISTES.

Nous vous embrassons, très, très, très fort.

